

pauvre malade, qui ne vous était rien, que vous connaissiez à peine...

—Oh ! s'écria Juliette rayonnante de joie, permettez que j'aille annoncer à mon père...

—Oh ! pardon ! j'aurai pour lui toute la gratitude que ses soins méritent, mademoiselle ; mais si les nuages de mon intelligence se sont dissipés, si un rayon sauveur a lui dans les ténèbres de mon esprit, laissez-moi le dire, c'est à vous, à vous seule que je le dois.

—Vous vous trompez, monsieur, répondit Juliette avec un grand sérieux, c'est la *Romance du Saule* qui a tout fait.

—La romance du saule !

Après cette exclamation, Edouard s'arrêta comme épuisé. Sa respiration parut plus difficile. Il essuya la sueur qui coulait de son front, et une expression d'amertume passa rapidement sur tout ses traits.

—Mon Dieu ! s'écria Juliette, vous aurais-je attristé ?

—Excusez-moi, mademoiselle, mais c'est qu'en évoquant un souvenir où vous ne devriez voir pour moi qu'un sujet de consolation et de joie, vous m'avez involontairement brisé le cœur. Oui, vous avez raison, c'est cette douce, cette pénétrante, cette sublime romance du saule qui m'a tiré de l'horrible léthargie où ma raison s'engourdissait de plus en plus chaque jour ; oui, sans doute, c'est cette divine mélodie qui m'a sauvé... Et cependant je ne veux plus, non, je ne veux plus l'entendre... Car enfin puis-je me la rappeler sans me porter en même temps vers cette minute à la fois maudite et chère, où la voix d'une inconnue me plongeait dans une si douce extase ? Puis-je séparer deux souvenirs qui se tiennent ? puis-je oublier, en un mot, que la première fois qu'il frappa mon oreille, cet air était chanté par elle ?

—En êtes-vous bien sûr ? demanda tout bas Juliette.

—Si j'en suis sûr ! O mon Dieu ! ne jouez pas avec ma folie ! Expliquez-moi cette parole, expliquez-la-moi par pitié, ou je vais croire encore une fois ma raison perdue !

—Que voulez-vous que je vous dise ? bégaya Juliette effrayée de sa propre imprudence et rougissant jusqu'aux yeux. Le kiosque était fermé, vous avez cru entendre Fanny... rien de plus simple... Mais, serait-il impossible qu'une autre...

—Oh ! je crois vous comprendre, s'écria Edouard avec exaltation. Serait-il vrai ? Fanny aurait-elle alors dérobé les applaudissements de la foule, comme depuis elle m'a dérobé mon amour ? Toujours et partout, nous aurait-elle trompés ?